

## Joseph et l'enfant incommode

"L'enfant incommode", c'est Jésus.

Ainsi l'appelle Bossuet à partir de son étrange attitude à Jérusalem lors de ses 12 ans (Lc.2, 42-50).

Les exégètes ne s'attardent d'ordinaire en cet épisode que sur la réponse de l'enfant à sa mère qui lui demande avec quelque embarras sans doute, les raisons de sa "fugue": *Pourquoi nous as-tu fait ça? Ton père et moi nous te cherchions plein d'angoisse*".

Alors il leur dit: *Pourquoi me cherchez vous? Ne saviez vous pas que je dois être aux choses de mon Père?*".

Et d'en tirer la conclusion normale: donc l'enfant savait qui il était, qu'il avait une relation filiale privilégiée avec Dieu.

Plus tart, sur d'autres bases, on pourra l'accuser de se prendre pour Dieu (Jn.10,33).

Ils restent bien timides à mon avis s'ils hésitent, et tout autant si, en admettant la conclusion, ils s'en tiennent à cet âge pour fixer la connaissance que Jésus avait de son identité.

Puisqu'il y a comme un blâme sur ses lèvres: *Pourquoi me cherchez vous ? Ne saviez vous pas* (déjà), etc, c'est que des insinuations suffisantes avaient été données auparavant.

Sans quoi la réponse la réponse eût été: " Comment voudrais-tu que nous le sachions?"

Pour ceux qui ont des difficultés à admettre en Jésus une connaissance de sa divinité en son psychisme d'homme comme étrangère à nos lois normales de développement, ce qui est vrai, le problème et sa solution ne sont pas à situer à 12 ans mais bien plus tôt.

A 5, 6 ans on sait déjà qui on est.

Une petite Thérèse de Lisieux dit n'avoir jamais rien refusé à Dieu dès ses trois ans.

Quelques saints, par exemple saint Nicolas de Flue, situent bien plus en amont encore leur lucidité.

Pour Jésus, puisqu'il nous faut admettre chez lui "l'extraordinaire" pour une connaissance de sa divinité, quelle importance que ce soit à un moment ou à un autre de sa vie?

Les théologiens qui s'interrogent sur le "comment" de ce dépassement, laissant de côté, et c'est juste, le "quand", en appellent soit à l'union hypostatique (l'assomption de la nature humaine du Christ dans sa Personne de Verbe), soit à une révélation, soit plutôt (cf François Dreyfus dans son livre *"Jésus savait-il qu'il était Dieu ?"*), à la vision béatifique (celle des bienheureux en Paradis, par intuition, sans besoin de concepts).

Après tout, les enfants mort-nés qui sont au ciel jouissent de cette vision sans être passés par un développement psychique normal.

Pourquoi Jésus ne pourrait-il être déjà, en son départ dans la vie, la source de leur propre salut?

Qu'auront saisi, à ce niveau, Joseph et Marie de la réponse de leur enfant?

Nos auteurs commentent d'ordinaire, fort benoîtement: "pas grand-chose, ce qui est accordé par quelque biais à l'Evangile: *"Eux ne comprirent pas la parole qu'il venait de leur dire "* (Lc.2,50).

Mais je me demande si l'incompréhension n'affecte pas plutôt l'étrange façon qu'a eu l'enfant à se cacher, que son identité (outre qu'ils le savent venu du ciel).

Leur étonnement peut tout aussi bien et mieux porter sur les raisons de son échappée secrète que sur sa relation privilégiée avec le Père.

"Mon enfant, pourquoi ne nous as-tu pas prévenus? Nous t'aurions si volontiers permis n'importe quoi! A te laisser seul, si tu y tenais, notre angoisse aurait été toute autre..."

En somme, la parole en cause serait: "Pourquoi me cherchez vous ?", plutôt que : "Ne saviez vous pas, etc".

Si saint Joseph s'est exprimé en cette circonstance, comme c'est probable, l'Évangile n'en dit rien.

Il ne rapporte que les propos de Marie.

Mais le surcroît de révélation sur l'identité de Jésus ne pouvait pas ne pas introduire en Joseph un surcroît de perplexité sur sa façon de devoir éduquer Jésus.

Bossuet a gardé pour l'épisode du Temple le terme "d'enfant incommode".

Evidemment, puisque la suite est celle d'une docilité sans pareille: "*Et il leur était soumis*" (Lc.2,51).

Mais n'est-ce pas là surtout, devant cette soumission de 30 ans, que la perplexité de l'"éducateur" devait être extrême?

"Quel bon garçon vous avez là Joseph", disaient parfois les voisins, faisant éventuellement comparaisons avec leur propre progéniture!

Bien d'accord, et pourtant!

N'y a-t-il pas eu par la suite des explications sous le toit de Nazareth?

On peut le supposer sans que soit totalement levée l'étrangeté.

Tout comme son épouse (Lc. 2,51), Joseph a porté beaucoup de choses dans son cœur.

L'enfant "incommode", ce n'était pas que celui des commencements...

Il l'était bien plus que ne le sont des enfants récalcitrants, mais combien différemment!